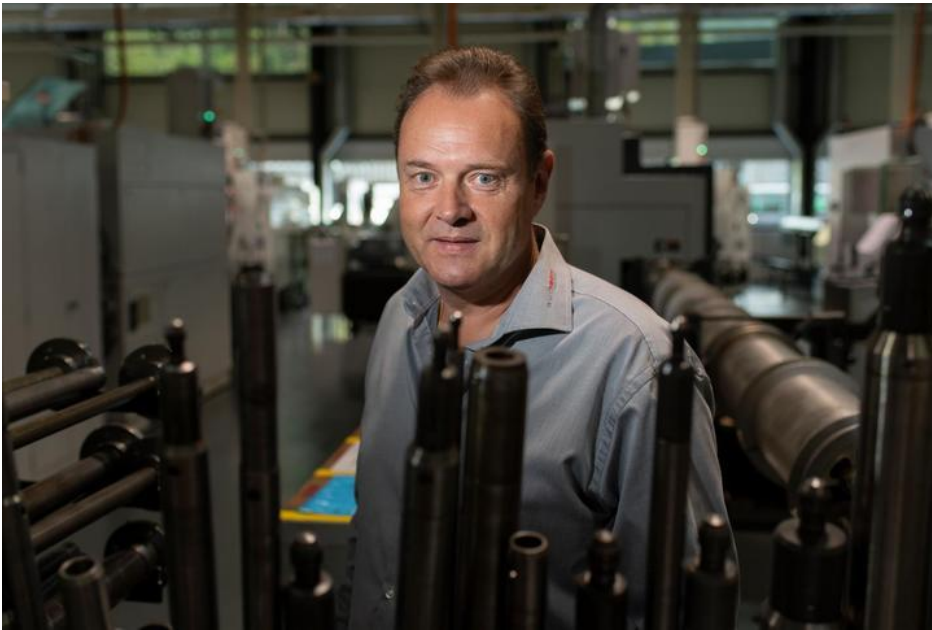


# Bultech s'épanouit dans l'Intyamou

Partie de Bulle pour Enney, l'entreprise poursuit son développement dans la mécanique de précision



**LA LIBERTÉ**

17 septembre 2022

Thibaud Guisan

*Directeur général et propriétaire de Bultech Précision SA, Jean-Marc Egger a racheté en 2019 les parts de ses anciens associés. Alain Wicht*

Les polymécaniciens ont presque un cockpit d'avion à piloter quand ils doivent régler leurs machines.» Jean-Marc Egger, directeur général et propriétaire de Bultech Précision SA, déambule dans la halle de production de l'entreprise d'Enney. Le parc machines comprend pas moins de 45 éléments, dont les plus modernes sont effectivement dotés de tableaux de commandes sophistiqués.

L'entreprise, active dans la mécanique de précision depuis 1989, produit aujourd'hui 1,5 million de pièces par année. Des composants dont la taille peut varier entre quelques millimètres et une dizaine de centimètres. Il faut 150 tonnes de matière première pour les usiner, dont de l'acier, de l'aluminium, du bronze ou du cuivre. «Nous avons un projet pour produire des pièces en nickel presque pur pour une société allemande. Ces éléments seraient intégrés dans des machines servant à produire de l'hydrogène», glisse Jean-Marc Egger, qui a racheté en 2019 les parts de ses anciens associés Patrick Boschung et Yvan Angéloz. Le trio avait racheté l'entreprise au groupe saint-gallois Polygena en 2011, en procédant à un management buy-out.

## Important sous-traitant

Au fil des décennies, l'atelier gruérien – qui a quitté Bulle pour s'implanter à Enney en 2014 – s'est profilé parmi les sous-traitants les plus importants de Suisse romande dans son domaine d'activité. «Nous n'avons pas de produit propre. Nous exécutons les commandes de nos clients. Aujourd'hui, nous participons de plus en plus au design des pièces avec nos partenaires», indique Jean-Marc Egger.

Bultech, qui emploie 60 collaborateurs et vise un chiffre d'affaires de 10 millions de francs pour 2024, travaille pour des clients actifs dans une bonne dizaine de secteurs, dont l'industrie des machines, l'automatisation, la technique de la mesure, l'industrie hydraulique, l'énergie, les minimoteurs électriques, la sécurité et défense, la technique médicale ou encore l'horlogerie. «Nous avons fait un effort pour nous diversifier ces quinze dernières années pour réduire les risques de dépendance à un secteur ou à un gros client», expose le patron.

## Marchés exotiques

Si elle réalise 70% de ses chiffres d'affaires en Suisse, l'entreprise dépend fortement de l'étranger: ses clients exportent la majorité de leur production. A l'étranger, Bultech est active sur des marchés plutôt exotiques. La Roumanie arrive en tête des exportations, suivie par les Etats-Unis, la Suède, la Slovaquie et l'Inde. La France et

l'Allemagne sont loin derrière. «Pour beaucoup, il s'agit d'anciens clients basés en Suisse qui ont délocalisé leur site de production et que nous continuons à livrer à l'étranger», expose Jean-Marc Egger.

*« La fierté d'un entrepreneur, c'est de créer de l'emploi. »      Jean-Marc Egger*

Si Bultech dispose d'une usine moderne dans l'Intyamon, la société ne peut pas se reposer sur ses lauriers. «Chaque année, nous procédons à des investissements pour être au goût du jour. Il faut aller de plus en plus vite. Si nous voulons être concurrentiels avec les pays d'Europe de l'Est ou la Chine, il est indispensable d'avoir un outil de production à la pointe. A la fin, c'est presque une machine neuve que nous achetons chaque année», indique le patron, en évoquant des investissements annuels de l'ordre de 500 000 francs.

### Contexte exceptionnel

Malgré un environnement économique chahuté, Jean-Marc Egger touche du bois. «Les entrées de commandes sont bonnes, même si nous nous attendons à un ralentissement pour 2023. En 20 ans, j'ai déjà vécu six ou sept crises. Mais aujourd'hui, nous avons affaire à une superposition de crises. C'est du jamais vu», souffle Jean-Marc Egger, qui évoque le défi énergétique, les problèmes d'approvisionnements, la pénurie de personnel, la force du franc ou encore le Covid.

Le bâtiment d'Enney, qui totalise 4170 m<sup>2</sup> de surface au sol, dont 320 m<sup>2</sup> pour une crèche qui accueille 40 enfants, est coiffé de panneaux solaires. Il est également doté d'un système de récupération de chaleur des machines. «Par contre, les machines sont toujours plus puissantes et consomment toujours plus d'électricité, car il faut être compétitif», remarque le patron.

Le déménagement de Bulle à Enney a permis à l'entreprise de se développer grâce à une usine flambant neuve. «C'est notre image de marque. Elle donne confiance. En huit ans, le chiffre d'affaires a progressé et les effectifs ont augmenté d'une dizaine de personnes. Malgré l'automatisation, il faut du personnel. C'est lui qui fait la valeur de l'entreprise. Et la fierté d'un entrepreneur, c'est de créer de l'emploi», relève Jean-Marc Egger, qui se félicite d'employer 35% de femmes, aussi bien à la production que dans le secteur administratif.

Dans l'Intyamon, Bultech a aussi gagné en visibilité. La preuve avec cette anecdote: «Nous avons gagné deux nouveaux clients zurichois qui ont vu notre usine depuis la route en se rendant vers Château-d'Œx ou Gstaad. Ils ont pris contact avec nous et cela a abouti sur des commandes», glisse Jean-Marc Egger.